

En 1895, on a toujours les engrais humains.

Les cultivateurs qui peuvent aisément se procurer des cendres lessivées ne doivent pas perdre cette occasion de fertiliser leurs terres. La cendre lessivée, soit qu'on l'emploie seule, soit qu'on la fasse entrer dans les composts, exerce sur la fertilité des terres une action beaucoup plus forte qu'on ne se l'imaginerait généralement.

Le produit des lieux d'aisance doit aussi être recueilli avec le plus grand soin. La terre glaise très-sèche, jetée de temps à autre dans la fosse, agit non-seulement comme absorbant, mais encore comme désinfectant. On peut encore employer pour le même objet le plâtre, les chlorures de chaux, de potasse, de zinc, de magnésie, l'acide sulfurique, la coupe-rose, etc., toutes matières à bon marché et qu'on peut aisément se procurer. Les Japonais comptent presque exclusivement sur les engrais humains pour fertiliser leurs cultures, et cependant aucun peuple de la terre, pas même les nations les plus civilisées et qui, au détriment de la santé publique, perdent ces précieux engrais, ne sait, comme le Japonais, faire rendre à la terre autant de produits. Les engrais humains sont, naturellement un puissant auxiliaire pour le tas de compost.

Autant donc, par raison de santé que par raison d'économie, le cultivateur intelligent doit réunir avec soin les matières qui sont susceptibles d'entrer en putréfaction, et les transformer en engrais. Les gaz qui forment la base de la nourriture des plantes sont nuisibles et même fatals à la santé des hommes : l'hydrogène sulfuré et le gaz acide carbonique, par exemple, sont très-dangereux ; ils se dégagent généralement des tranchées d'écoulement, cloaques, des tas d'ordures, des caves humides et négligées, des fossés sans écoulement, des mares boueuses et de tous les lieux où les eaux stagnent. Leur présence est indiquée par l'impureté de l'air : tout ce qui choque le sens et l'odorat est plus ou moins nuisible à la santé, et là où une mauvaise odeur domine, il y a chance de maladie. Donc le cultivateur qui, désireux de faire la plus grande quantité possible d'engrais, s'efforce d'en tirer de tous les lieux où des ordures peuvent s'accumuler, obtient à la fois deux résultats utiles : il enrichit ses terres et préserve sa santé et celle de sa famille. Les balayures d'appartements, le raclage des caves, les immondices des cours, les boues des fossés, les vidanges des fosses d'aisances, des marais, des bassins, les vases d'étang ou de rivière, sont autant de matières propres à former et à alimenter le tas des composts. Réunies et mélangées, puis couvertes d'une couche de terre, non-seulement ces matières cessent d'être dangereuses, mais encore elles deviennent fort utiles. — *Farmer's Magazine*.

La terre employée en litière

L'emploi de la terre comme litière présente de nombreux avantages dont les principaux sont les suivants :

1. Pendant la décomposition des déjections solides et liquides, même au grand air, elle retient les gaz fertilisants, surtout l'ammoniaque.
2. Le mélange des terres contenant des alcalis avec les déjections azotées, prédispose toute la masse à la nitrification, surtout à la faveur de la température de l'étable, de sorte que le fumier est plus tôt fait, et partant plus tôt assimilable par les plantes.
3. Cette litière permet de mélanger plus intimement les déjections solides et liquides des animaux, sans en perdre une parcelle, de sorte qu'on obtient un engrais plus complet.
4. En choisissant pour litière la terre propre à l'amende-

ment physique des champs, comme, par exemple, la marne pour les sols acides, l'argile pour les sols sablonneux, la tourbe pour les sols pauvres en humus, etc., on atteint un double but, l'amélioration physique et la fertilisation du sol.

5. On économise une grande partie de la paille qu'on peut employer comme fourrage au lieu de s'en servir comme de litière.

Voici comment on peut employer ce système :

On fait creuser le sol derrière les vaches à 1 pied de profondeur, sur 4 pieds de largeur. Tous les jours, pendant le repas des bêtes, on fait tirer à l'aide d'une sorte de houe ou reclète en bois, les déjections solides dans cette excavation où les urines se rendent d'elles-mêmes ; on fait répandre ensuite environ 6 à 8 minots de terre sèche par vache, et on nettoie tous les mois. On obtient ainsi en cinq mois de 30 à 40 pieds cubes de fumier par vache.

Cette méthode est la plus propre de toutes : on l'emploie beaucoup là surtout où la paille manque. Elle n'est pas si malpropre qu'on veut le faire croire ; car on ne jette pas la terre sous les pieds des bêtes, mais dans les grandes rigoles où se fait le mélange. Tous les soirs, on fait jeter un peu de paille sous les pieds des animaux, comme on le fait pour les chevaux, et le lendemain de bonne heure on pousse cette paille devant les bêtes. Comme les vaches ne se lèvent et n'évacuent d'ordinaire que le matin et le soir au temps des repas, le vacher balaye seulement tant qu'il est occupé à l'étable.

Si l'étable est dallée et pavée en briques, ou planchée, comme cela doit être, il n'y a rien à y changer, si ce n'est d'élargir l'ancienne rigole, et le cas échéant de préparer une place pour la terre sèche.

Cette litière donne trois fois autant de fumier en poids que la litière ordinaire, et aussi trois fois autant de substance.

Cette méthode de préparer le fumier répond complètement aux lois de l'agriculture moderne. — CH. AUGUSTIN.

Profits de l'Agriculture

Nous trouvons, dans l'*Ohio Farmer*, les remarques suivantes sur les profits de l'agriculture :

Les gens qui s'imaginent que c'est une pauvre affaire pour un jeune homme que de se livrer à la culture de la terre, ne raisonnent pas toujours juste. Il est vrai, lorsqu'on les compare à ceux du négociant ou du spéculateur heureux, les profits de l'agriculture paraissent médiocres. Les jeunes gens ambitieux, dans leur ardent désir d'être riches, trouvent beaucoup trop lent le procédé de faire de l'argent par le produit du sol. Mais chaque individu ne peut être banquier ou marchand, pour la simple raison que, si personne ne cultive la terre, le marchand n'aura personne qui empruntera son argent. Tous n'ont point le capital requis pour ouvrir un magasin, ou une banque ; par conséquent, celui qui commence doit emprunter à six, huit, dix, et peut-être, quinze par cent ! Nous ne conseillons pas non plus à tout jeune homme de s'adonner à l'agriculture. Cet art exige des qualités, dont la première est une bonne constitution, et la seconde, un jugement solide. Il lui faut aussi un certain capital mais les qualités ci-dessus en sont la principale partie. Des données statistiques démontrent que de tant de négociants qui comptent sur une prompt fortune, quatre-vingt-dix-sept sur cent, font faillite durant la vie, procèdent rien moins qu'agréable. Sept seulement sur cent meurent riches. Chez la plupart des hommes, le principal motif d'acquiescer des richesses, est de laisser quelque chose après eux. Le cultivateur peut ne pas mourir opulent, il doit se contenter de vivre dans l'aisance et de mourir dans des circonstances confortables. — *L'Union des Cantons de l'Est*.